

LES DONS DE LA MER

Beni Haoua : de la tribu à la cité

www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2006
ISBN : 2-296-00171-8
EAN : 9782296001718

Djelloul BELHAI

LES DONNS DE LA MER

Beni Haoua : de la tribu à la cité

L'Harmattan

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et
Adm. ; BP243, KIN XI
Université de Kinshasa – RDC

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso
1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

A mon défunt père

A mon fils Adel

PREAMBULE

Aux confins de l'Afrique septentrionale, dans la partie centrale d'Algérie, sur le rivage méditerranéen, une tribu berbère subsiste depuis des millénaires. Elle a survécu aux tumultes de l'histoire, aux aléas de la nature, aux vicissitudes du temps et à tous les impondérables que peuvent connaître des personnes, individus et sociétés. C'est un véritable miracle que d'y retrouver encore les vestiges incontestablement enracinés dans les profondeurs de l'histoire humaine. Ils sont inscrits dans le langage et dans les mœurs. Les habitants sédentaires de cette contrée ont colonisé, depuis fort longtemps, les montagnes des Beni Haoua, qui font partie d'une plus vaste chaîne, celle du Dahra, comprise entre Tipaza et Ténès. Le village de Beni Haoua, chef-lieu de Daïra, est lui-même construit sur des ruines qui sont datées d'au moins la période romaine, voire phénicienne.

Retracer dans un même récit la longue histoire de cette contrée relève d'un exercice périlleux. C'est ainsi que rentre en scènes cette famille Houati, avec les amis et les enfants qui ont pris des vacances au bord de la mer ; occasion qui leur a permis de se retrouver et de parler de leur région. C'est par leur intermédiaire qu'est racontée l'histoire plusieurs fois millénaire de Beni Haoua dans son contexte local, régional, méditerranéen et mondial.

A travers Beni Haoua, c'est l'histoire de toute la zone qui est racontée. Ici sont rappelés les principaux épisodes qui ont une incidence directe sur la vie présente et future de la contrée, de l'Algérie ou du Maghreb.

Ce récit se veut un moyen de colmater les brèches, de calmer les ardeurs, de guérir les blessures et de suturer les déchirures intra et inter-communautaires à l'échelle du temps et de l'espace périméditerranéen. C'est aussi un message d'espoir, une façon de tourner la page "sans la déchirer", pas uniquement certaines pages, mais toutes les

pages de l'histoire, depuis la période carthaginoise jusqu'à aujourd'hui. Tout ce que le pays et les hommes ont subi n'est certainement pas au-dessus de ce qu'ils ont gagné par les différents apports, même si l'intention première des "envahisseurs" n'était toujours pas innocente. Ces apports constituent à notre sens des dons venus souvent par voie maritime. C'est ainsi que cette histoire romancée, où sont présentés pêle-mêle des détails sur la conquête des hommes, sur les civilisations, sur les religions toutes importées puis "acceptées" et enfin assimilées, a été intitulée "*les Dons de la mer*". C'est dans l'espoir de mettre de côté les pessimismes et les rancœurs du passé auxquels les acteurs présents et surtout ceux de l'avenir n'ont pas participé directement que le terme de «dons» a été utilisé pour "positiver". Les événements qui ont assombri les horizons et hypothéqué les intérêts.

Cette histoire quoique romancée est basée sur des faits on ne peut plus réels. Il y a la présentation en annexe du registre matrice de Beni Haoua, où toutes les familles y sont mentionnées. C'est une forme d'archivage et de mise à disposition du citoyen pour sa préservation à jamais, car ils sont soumis aux aléas des circonstances, comme celles qu'a connue l'Algérie de la fin du siècle. Il n'est pas à l'abri de disparition, comme ont disparu les livres de Juba et autres trésors de notre histoire.

Dans ce document, il y a des rappels de beaucoup de vérités que l'Etre ne doit pas oublier pour qu'il soit humain, rien qu'humain.

Depuis le début jusqu'à la fin, toute l'histoire de Beni Haoua se confond avec celle de l'Algérie qui est jalonnée de batailles pour les principes nobles de l'humanité dont la gratitude, la liberté, la justice et l'honneur qui sont les vecteurs d'un même champ, le champ de la dignité. Car, quand on est digne, on fait beaucoup de sacrifices qui sont proportionnels au but

recherché. Le sacrifice suprême est le martyr que seul le recouvrement de la dignité peut être à sa mesure.

C'est grâce à tous ses martyrs que le peuple algérien vit aujourd'hui dans l'honneur et la dignité. Une personne qui n'a pas vécu un état de servitude, ne pourra pas s'imaginer le goût, sinon le bonheur de la liberté. Il est très difficile de communiquer la mal-vie et la condition inhumaine à quelqu'un qui vit dans la dignité, sous un drapeau et qui plus est, possède un passeport international, respecté et un territoire libre qu'il peut à sa guise façonner. La génération de novembre a réussi à creuser le sillon, celle de l'indépendance doit y mettre le grain ; le bon grain et l'arroser. Il faut l'arroser continuellement, pour que d'autres générations puissent le moissonner et à leurs tours le semer

Alger, le 30 Juin 2004

l'auteur

Djelloul BELHAI

CHAPITRE 1^{ER}

LES RETROUVAILLES DE L'ETE

Chaque été, toute la diaspora de Beni Haoua se rassemble au village et dans la campagne relevant du territoire de la tribu. Elle vient pour se recueillir sur les tombes de parents décédés ou rendre visite à la famille et surtout pour passer des vacances loin des contraintes de la ville. Les affluences viennent des grandes villes algériennes, que ce soit d'Alger, d'Oran et de leurs environs ou de France, d'Angleterre et de Belgique. Les parents tiennent particulièrement à ce que leurs enfants prennent attache avec leur tribu et surtout avec la terre des ancêtres où chacun a une part d'héritage soit de la maison familiale, soit du foncier soit d'arbres fruitiers. Beaucoup de gens aiment aussi cette zone côtière pour y passer des vacances au bord de la mer. En tout cas, chacun a sa raison personnelle, mais tous ont une destination unique : Beni Haoua.

Aux heures les plus animées de la journée, tout le monde se retrouve dans les cafés maures qu'abrite Beni Haoua village ou les différents douars de la tribu. Les hommes, jeunes et moins jeunes s'attablent autour du café, du thé et de limonades fraîches, pour discuter. Les assemblées se font souvent par catégories intellectuelles, d'âge et de famille. L'histoire commune constitue un lien assez fort pour se sentir très proches. Mais, souvent au cours des différentes et interminables discussions, l'on se retrouve à rabâcher l'histoire nationale à travers la révolution algérienne ou la politique gouvernementale actuelle que tout le monde ne perçoit pas de la même façon. Comme la plupart n'ont pas vécu l'épisode de la guerre révolutionnaire, les discussions tournent alors autour des points de vue d'historiens académiques, histoires lues ou entendues à travers les livres ou les médias. Mais souvent

la curiosité pousse les gens à la recherche de leurs véritables racines, à la signification de la toponymie des lieux et des vestiges qu'ils rencontrent au gré des ballades. Ils se heurtent comme à un trou noir ! Une singularité historique fait irruption dans leur raisonnement qui dénote d'une méconnaissance quasi totale de l'enchaînement des événements historiques à travers les temps. On commence à raconter pêle-mêle des légendes «tirées par les cheveux» où l'irrationnel prend la part du lion. Cette méconnaissance est souvent colportée par des personnes ou même par les médias, qui amplifient démesurément certains événements réels ou supposés.

La véritable histoire de la zone est alors réduite à des contes et légendes mal assimilées et se retrouve souvent tronquée.

On se rend compte que pour bien assumer son présent, il faut assimiler son passé avec courage et conscience. Comme le passé règle le futur, Il faut se prémunir contre l'assimilation d'un passé fictif et apprendre à le connaître parfaitement ainsi que celui de ses ancêtres. Voilà une tâche à laquelle nous devons tenir jusqu'à ce que le message soit réellement acquis à travers les générations.

Une démarche pédagogique et logique devait être conduite afin de synthétiser, d'une certaine façon, ce passé, pour transmettre aux générations le long cheminement de notre civilisation à travers les temps. C'est par souci de clarté et de didactique que doit être racontée l'histoire millénaire des Beni Haoua aux proches, à la famille et aux amis d'abord et à travers eux, au monde entier.

C'est au cours de quelques semaines de vacances organisées à Beni Haoua, partagée entre la mer et la montagne que toute l'histoire a été racontée.

Souvent des questions pleuvent de part et d'autre dans les discussions interminables des longues soirées chaudes d'été.

C'est ainsi qu'un soir dans une petite assemblée, lors d'une discussion à bâtons rompus, un ami débitera un long chapelet de questions qui avaient toutes un sens profond pour la suite de l'histoire de Beni Haoua.

Quelle relation pouvait avoir saint Augustin, le roi Roger II de Sicile, l'Imam Ibn Taymia, Ibn Khaldoune et Mourad Raïs ? Encore mieux, que peut lier Napoléon Bonaparte à l'Emir Abdelkader et au Père Charles de Foucault ?

Ce sont tous des noms célèbres qui ont marqué chacun son époque d'une empreinte indélébile, à l'image d'un être fossilisé qui se cramponne à la roche aussi longtemps que celle-ci reste sur terre.

- Saint Augustin, un illustre religieux de confession chrétienne qui est devenu l'un des plus célèbres pères de l'église latine. Il a vécu entre le IV^{ème} et V^{ème} siècle de l'ère chrétienne (354-430), évêque d'Hippone (Annaba).

- Roger II de Sicile : Il est le fils de Roger 1^{er}, né en Normandie (1031-1101). Il est devenu comte de Sicile (1062-1101) et conquiert avec son frère Robert Guiscard l'Italie et la Sicile. Son fils Roger II, est né en 1095 et roi de Sicile de 1130 jusqu'à sa mort en l'an 1154 devint le premier roi de Sicile et par la suite Conquis Breshk et Lar Castellum (Beni Haoua).

- Ibn Taymia : L'Imam Ahmed Ibn Taymia est l'un des plus fervents défenseurs du salafisme musulman et fut à la tête du courant rigoriste créé par l'Imam Ahmed ibn Hanbal (l'un des chefs de file des quatre rites sunnites), très proche du Zahirisme d'Ibn Hazm l'Andalous, aujourd'hui prolongé par le wahhabisme.

- Ibn Khaldoun (Abderrahmane), est un érudit maghrébin, fondateur de la sociologie ou reconnu comme tel par les historiens arabes. Il est l'auteur d'une chronique

universelle et des prolégomènes. Son frère Yahia Ibn Khaldoun est l'auteur d'un traité d'histoire sur les rois Bani Abdelwad.

- Mourad Raïs : En 1606, cet officier marin d'origine flamande (Belge) qui répond au nom de Simon Danser s'est converti à l'Islam et devint un grand chef guerrier de la marine corsaire algérienne. Il prit le nom de Mourad Raïs. On donna son nom au puits du même nom où se trouve aujourd'hui un des grands quartiers d'Alger, Birmourad Raïs ou Birmandraïs. Selon d'autres sources, il serait d'origine albanaise ; son nom était célèbre sans être Beylerbey. Il fut le véritable maître d'Alger.

- Napoléon Bonaparte est considéré comme le plus illustre des chefs armés français. Il est le premier consul et empereur post-révolutionnaire. Il fait la fierté du peuple français en matière de nationalisme, d'hégémonie et d'arrogance.

- L'Emir Abdelkader Ibn Mouhyi Eddine Aldjazairi, est le résistant de la première heure à l'envahisseur français dès 1830. C'est aussi le symbole de la plus longue résistance algérienne qui a duré 17 ans (1830 à 1847). Il a capitulé devant l'armée coloniale avec des conditions, puis trahi et ensuite emprisonné en France avant de la quitter pour la Syrie où il a terminé sa vie. De son retour de la Mecque, en compagnie de son père Mouhyi Eddine, il aurait transité par Beni Haoua.

- Charles de Foucauld est le plus populaire des pères chrétiens en Algérie Prêtre (1901), il s'est installé à Tamanrasset en 1905 ; Il fut assassiné par des religieux musulmans de la secte des Snousis. Aujourd'hui plusieurs congrégations religieuses s'inspirent des règles qu'il a écrites.

Toutes ces célébrités n'ont aucun lien entre elles. Elles ont néanmoins eu un rapport ou fréquenté une contrée du littoral central d'Algérie dont le seul nom évoque pour toute l'humanité, la maternité, la fertilité. Il

s'agit de celui de la première femme de l'humanité selon la bible et le Coran. « Beni Haoua » veut dire « fils d'ève » en arabe.

Beaucoup de ces célébrités représentent des communautés exotiques qui ont traversé la mer à des périodes diverses pour conquérir le littoral maghrébin dont Beni Haoua est un élément représentatif. Conquêtes souvent réalisées par la force du glaive et dans le sang contrées par des résistances autochtones ou parautochtones toujours présentes.

Les cruautés des diverses conquêtes coloniales, ne peuvent pas être tolérées par un esprit normal. Pour les relativiser, il faudrait les inscrire dans le cours normal de l'histoire, à l'instar des calamités naturelles ou de la mort elle-même.

Savez-vous que la vie elle-même est née, à ce que disent les naturalistes en mer ? Son trône n'était-il pas sur l'eau, disent les Ecrits Saints ? La mer, elle-même n'est-elle pas un don précieux de Dieu ?

Au-delà de leur caractère intrusif et violent, toutes les conquêtes, que ce soit depuis le Sud (par le désert du Sahara) ou depuis le Nord (par la mer), ont apporté une immense complémentarité aux habitants qui les ont précédées, car, il ne s'agit que d'une ancienneté relative. Par conséquent, toutes les populations ou espèces sont à un degré d'allochtonie relative, y compris les substances rocheuses sur lesquelles toute la vie repose dans ces contrées, particulièrement du littoral nord Africain.

Le territoire lui-même est allochtone : il vient même du côté nord, à savoir de la mer. L'homme, aussi lointaine son histoire soit enracinée dans le passé, n'est pas tout à fait le possesseur absolu des lieux. Tous les intervenants au cours de l'histoire millénaire n'ont fait que participer, à leur manière, à l'édification de civilisations en dents de scie, qui ont disparu soit par des révoltes soit par des calamités naturelles. Mais le caractère cumulatif du